

donnaient le plus de mal. Et pour cause : dans ceux-ci il ne peut pas utiliser des formules stylistiques passe-partout, il faut qu'il réinvente sa propre langue en permanence.

Alexandre Clément
Décembre 2007

BIBLIOGRAPHIE

James Carter, *Le serpent d'Hippocrate*, Fleuve Noir, 1975
Thierry Cazon, "Le choc Simenon/Dard", Les Polarophiles tranquilles, n° 1 et 3, mars 2003 et mars 2004
Thierry Cazon, "Encore Frédéric Dard", Les Polarophiles tranquilles, n° 5, mars 2005
Thierry Cazon, "Batailles sur la route", Les Polarophiles tranquilles, n° 10, septembre 2007
Frédéric Dard, *La crève*, 1946,

réédition Fleuve Noir, 1989.
Frédéric Dard, *Batailles sur la route*, 1949, réédition, Fayard, 2004.
Frédéric Dard, *C'est toi le venin*, Fleuve Noir, 1957.
Frédéric Dard, *Je le jure*, Stock, 1975
Robert Deleuse, *A la poursuite de James Hadley Chase*, Presses de la Renaissance, 1992
Frédéric Valmain, *Larrons en foire*, Fayard, 1963.
Alain Moury, *L'affaire d'une nuit*, Robert Lafont, 1960
Marcel G. Prêtre, *Mort en sueur*, Fleuve Noir, 1983
San Antonio, *Faut-il tuer les petits garçons qui gardent leurs mains sur les hanches ?*, Fleuve Noir, 1984



Numéros précédents :

- n° 1 : Simenon au théâtre ÉPUISÉ
n° 2 : Enquête sur trois auteurs masqués : Graham Greene, Frédéric Dard et Romain Gary
n° 3 : Glose de styles, Le choc Simenon / Dard
n° 4 : La littérature policière au féminin L'œuvre théâtrale de Frédéric Dard.
n° 5 : La maladie de Chooz, un Frédéric Dard dans la Série Noire.
n° 6 : Prisonnière à Venise, une nouvelle de Gérard Morel.
n° 7 : Les mystères de la Série Noire : Londres Express.
n° 8 : Les naufragés de Graham Greene.
n° 9 : La Série morte était noire.
n° 10 : Frédéric Dard La crève et Batailles sur la route.

Les anciens n° sont disponibles sur simple demande au siège de l'association.

Les Polarophiles tranquilles
sont adhérents de

THELEME

La Fédération des Associations
de la région de Cannes

un portail unique au service du monde associatif

loi 1901.org

Les
Polarophiles
Tranquilles



Si ce numéro vous a plu, adhérez
aux POLAROPHILES TRANQUILLES

Responsable de la publication :

Thierry CAZON

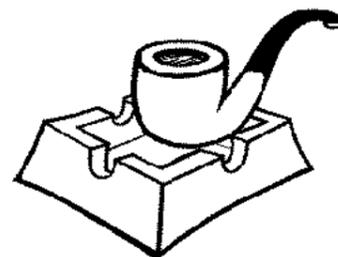
86, avenue de Grasse

06400 CANNES

Tél. 04 93 38 20 69

cazon.t@9online.fr

N°ISSN : 1951-2414



Les Polarophiles Tranquilles

Culture
Communication

BULLETIN DE LIAISON N° 11

décembre 2007

NOTES SUR FREDERIC DARD ET SES DIFFERENTS PSEUDOS.

par Alexandre Clément

Editorial

Le hasard qui fait parfois bien les choses, a fait tomber notre dernier bulletin (consacré aux premiers romans de Frédéric Dard) entre les mains d'un écrivain particulièrement compétent dans l'analyse des comportements dissimulateurs de ses semblables. Passionné par l'œuvre de Frédéric Dard, il possède également bien d'autres qualités, car, comme l'écrivait avec lucidité Bertholdt Brecht :

«Aujourd'hui, l'écrivain qui veut combattre le mensonge et l'ignorance et qui veut dire la vérité, doit combattre cinq difficultés. Il faut du courage pour dire la vérité qui est étouffée partout dans le monde. Il faut de l'intelligence pour la reconnaître, car, partout dans le monde, elle est cachée. Il faut de l'art pour en faire une arme. Il faut du jugement pour choisir dans les mains de qui elle sera efficace. Et, finalement, il faut assez d'astuce pour assurer sa diffusion».
(Bertoldt Brecht, *Cinq difficultés pour écrire la vérité.*)

L'application rigoureuse de cette maxime nous vaut un long texte, le plus long que nous ayons publié à ce jour pour tenter d'approcher la vérité avant qu'elle ne se dérobe, dans ce qu'il convient d'appeler "L'affaire Valmain". Mais l'auteur va beaucoup plus loin, au-delà des pseudonymes et autres péripéties, au-delà de l'aspect "aventure humaine", la mise à jour de tout un pan caché du travail herculéen de Frédéric Dard permet de mieux comprendre le contenu littéraire de l'œuvre et de partager avec vous, chers Polarophiles, l'admiration que nous portons à ce géant trop méconnu, à coup sûr l'écrivain français le plus populaire du 20^e siècle.

Je remercie Georges Wolinski pour son aimable contribution à ce numéro.

La parole est à Alexandre Clément, auteur de *Sournois*, Prix Marseillais du polar 2007 pour son premier roman policier, qui vient de sortir chez "l'écailler du Sud".

Thierry CAZON
Président des Polarophiles Tranquilles



DE L'USAGE DES MASQUES EN LITTÉRATURE.

«Les noms, vous savez...Tous des pseudonymes.»
E.Ajar - *Pseudo* - p.75

Rechercher les preuves de l'usage de pseudonymes par Frédéric Dard, en dehors de ceux qui sont admis et reconnus par la famille, pose plusieurs types de problèmes. D'abord pour le détective littéraire qui, comme Thierry Cazon^[1], s'y emploie depuis des années, on peut se demander ce qui le passionne là-dedans et même y voir une curiosité malsaine. La correspondance que Thierry Cazon a entretenu avec ceux qui ont connu Dard de très près montre que sa recherche ne laisse pas indifférent et provoque plus que de l'agacement, de la crainte. Mais cette première objection tombe facilement pour la bonne raison que si on a découvert un pseudonyme de Frédéric Dard, c'est le plus souvent par inadvertance, et comme on a aimé cet auteur, bien naturellement on cherche à connaître ce qu'il a produit par ailleurs.

Le second type de problème est : pourquoi Dard a-t-il utilisé des pseudos qu'il a finalement reconnus et d'autres que ni lui, ni sa famille, ni d'autres personnes forcément au courant, n'ont voulu admettre ? Déjà, l'usage continu de pseudonymes reconnus nous interpelle sur la personne de l'auteur, mais que dire de l'usage de pseudonymes cachés ?

Il apparaît que Dard a aussi construit sa vie comme un roman. Et d'ailleurs une partie de son œuvre est partie prenante de sa propre vie : en 1967 il publie chez Plon *C'est mourir un peu* qui relate d'une manière plus ou moins directe son expérience du suicide, en 1968 il fait paraître *A San Pedro ou ailleurs...* qui est inspiré par ses propres difficultés conjugales et par sa rencontre avec celle qui deviendra sa femme après son divorce, Françoise. Cette compénétration va si loin, que la première édition de ce dernier livre s'accompagne au dos de la jaquette d'une photo de Frédéric Dard fumant la pipe, arborant une mine sinistre, et avançant devant

son beau-père qui est aussi son éditeur. Et en 1984, il publiera sous le nom de San Antonio *Faut-il tuer les petits garçons qui gardent les mains sur les hanches ?* Dans ce dernier ouvrage il signale à tout le monde que dorénavant tous les ouvrages à venir seront signés San Antonio et plus jamais Frédéric Dard, comme s'il se simplifiait enfin l'existence et qu'il se débarrassait de toutes ses vies antérieures. On remarquera d'ailleurs qu'en 1984, lorsqu'il annonce qu'il ne publiera plus que sous le nom de San Antonio, des auteurs maisons du Fleuve Noir, Frédéric Valmain, James Carter et Paul Sala vont disparaître.

1. LES DIFFÉRENTS PSEUDONYMES

Repérer les différents pseudonymes est le premier étage de la fusée. L'auteur auquel nous nous intéressons s'appelle de son vrai nom Frédéric Charles Antoine Dard. Et il commence, avant la guerre, alors qu'il n'a pas vingt ans, à se faire connaître sous le nom de Frédéric Dard. C'est sous ce nom que, au moins jusqu'en 1984, il va signer ce qu'il considère être d'abord sa production de "qualité", celle qui doit lui permettre de

devenir un écrivain reconnu. A côté de ce nom, et dès la fin des années quarante on trouve plusieurs pseudonymes qui couvrent une production alimentaire de qualité plus ou moins douteuse. Ces ouvrages sont signés San Antonio, Frédéric Charles, ou encore F.D. Ricard, Max Beeting, etc. il semblerait que chaque pseudo ait un rôle particulier pour couvrir l'ensemble du champ de la littérature populaire. Par exemple le pseudonyme Frédéric Charles sera utilisé pour écrire des ouvrages d'épouvante ou d'espionnage. Max Beeting servira de couverture à des romans "à l'anglaise", c'est-à-dire des romans à énigme dont le réalisme n'est pas le point fort. San Antonio semble au départ être une copie des romans de Peter Cheyney.

En lançant ce vaste ensemble de pseudonymes qui s'accompagne d'une tentative de diversification des styles utilisés, il était inévitable que tôt ou tard, l'un d'entre eux rencontrerait son public. Ce sera la gloire de San Antonio qui du reste ne sera pas sans poser des problèmes à son créateur.

Un certain nombre de pseudonymes seront assez rapidement abandonnés, Verne Goody, Cornel Milk, ou encore Max Beeting. Le rendement devait être bien trop faible, mais il faut bien dire que quelle que soit la tendresse qu'on a pour Frédéric Dard et son œuvre, il est clair qu'on n'a pas perdu grand-chose.

Remarquez au passage que Frédéric Charles, qui est presque le vrai nom de Frédéric Dard, couvre une production de meilleure qualité, et c'est d'ailleurs pour celle-ci qu'il fera un effort de réédition avant sa mort pour des histoires fantastiques et pour les espionnages parus au Fleuve Noir. Parallèlement il rééditera les "Ange Noir" et les "Kaput" comme des brouillons cruels de San Antonio. Entre temps, Frédéric Dard signe un certain nombre de romans noirs et de pièces de théâtre sous son véritable nom. Et il travaille aussi pour le cinéma, notamment avec Robert Hossein^[2]. Il commence d'ailleurs à connaître une certaine reconnaissance. Le Fleuve

l'héroïne clouée dans son fauteuil à roulette dans de nombreux romans : *C'est toi le Venin*, signé Dard, *Larrons en foire*, signé Valmain et encore *Le serpent d'Hippocrate*, signé James Carter.

Il y a une similitude entre de nombreux titres de Frédéric Dard, San Antonio, Frédéric Valmain et James Carter. Thierry Cazon cite les titres utilisés par James Carter et qui semble des parodies des titres usés par San Antonio. Par exemple il signale que le même titre *Ma cavale au Canada*^[6] sert à la fois pour un James Carter et pour un San Antonio. Passons sur le fait déjà souligné que Dard adapte *La chair de l'orchidée* et Valmain *Traquenards*. Frédéric Dard écrit *Le pain des fossoyeurs*, un de ses meilleurs bouquins, et Valmain *Les fossoyeurs*. Ajoutons y sous la plume de Dard, *Les dames du palais Rizzi*, *La dame qu'on allait voir chez elle*, et *La dame de Portobello road* sous la plume de James Carter. James Carter publie également *Docteur Jekyll and Lady Hyde*, alors que Dard avait signé une adaptation théâtrale du roman de R. L. Stevenson. Mais cet attrait pour Docteur Jekyll et Mister Hyde, n'est-ce pas un raccourci des nombreux dédoublements de la personnalité opérés par Frédéric Dard ?

James Carter comme Frédéric Valmain n'ont pas eu l'honneur de la critique littéraire. C'est-à-dire qu'on les a traités comme des auteurs de seconde zone. Et c'est pour cette raison que de nombreuses personnes ont encore du mal à croire que Frédéric Dard ait pu écrire ces ouvrages. Et il est vrai que les meilleurs Dard n'ont rien à voir avec les mauvais Carter ou les mauvais Valmain. Cependant à y regarder plus près, il y a des parentés importantes. Certes on pourrait aussi dire que pour Dard qui écrivait énormément, user de pseudonymes multiples et variés permettait de recycler le surplus de sa production. Mais rentrons dans le détail.

Premier point important *Les Dames du Palais Rizzi* est un mauvais Frédéric Dard, et d'ailleurs il reconnaissait que cet ouvrage n'avait pas eu un succès comparable à celui des

autres grand formats signés San Antonio. Ce qui veut dire que "son" public attendait autre chose de Frédéric Dard. Mais l'important n'est pas là. Ce roman n'est pas très bon, et c'est parce qu'il ressemble à un Valmain !

De nombreux Carter, par la minceur de l'intrigue et leur caractère bâclé – il faut donner au Fleuve Noir son quota de pages - rappellent certains ouvrages que Dard avait signés de pseudonymes reconnus comme Max Beeting ou Cornell Milk. Chez ce même Carter, comme chez Valmain d'ailleurs, on trouve souvent des tournures de style ampoulées. Des boursoufflures dans l'expression que Frédéric Dard utilisait dans sa production d'avant le succès des San-Antonio, lorsqu'il voulait jouer les écrivains qui écrivent propres et qui savent utiliser l'imparfait du subjonctif.

CONCLUSION

L'ensemble des arguments avancés par Cazon est extrêmement convaincant, pris séparément, on peut toujours les contester, mais en bloc ils ont la résonance de l'évidence. Il a le premier posé correctement le problème. Cependant il faut aller plus loin. Comment ? Je suggère plusieurs pistes :

1. D'abord, relire l'ensemble de ces œuvres et repérer aussi bien les similitudes dans les formes stylistiques que dans les trames utilisées. Ou encore les mêmes scènes qui se répètent. Certes, on peut arguer que les auteurs de romans policiers se copient les uns les autres, mais quand la répétition devient trop fréquente et trop systématique, il y a forcément un problème.

2. Construire un tableau à double entrée avec en colonne les œuvres publiées par Dard, San Antonio, Frédéric Charles, Valmain, Carter, Paul Sala, Langelaan et Marcel Prêtre, et en ligne les dates ou les années. Comme il semblerait que la production de Dard ait été très régulière, le nombre de titres publiés par année permettrait de rendre compte nécessairement des manques qui apparaîtraient et qui ne pourraient être comblés que par des ouvrages publiés sous

pseudonymes. Si on admet qu'entre 1955 et 1984, Frédéric Dard a écrit bon an mal an entre 12 et 20 bouquins par an, les pseudos officiels ne suffisent pas. A tout le moins, pour certaines années le compte n'y est pas..

S'il semble à peu près certain que tous les Valmain et Carter sont de la plume de Dard, et que la même approche est juste aussi pour Moury, c'est bien moins évident pour M.G. Prêtre, Paul Sala, François Chabrey. Il conviendrait de dénombrer quels sont les titres de ces auteurs qui sont de Dard et ceux qui ne le sont pas. Enfin, on peut imaginer que certains auteurs, notamment Paul Sala ont fournis un certain nombre d'histoires que Dard se chargeait seulement de mettre en musique. Reste le cas singulier d'Agnès Laurent^[9]. C'est le nom d'une starlette qui s'est produite à la fin des années cinquante dans des petits films plus ou moins légers et sensuels dans lesquels elle jouait le rôle de la parisienne qui n'a pas froid aux yeux. Il est probable qu'elle a rencontré Dard dans ce petit milieu du cinéma commercial bas de gamme. Or, on la retrouve comme par hasard au Fleuve Noir dans les années soixante-dix. Entre temps, elle s'est transformée en écrivain de roman d'épouvante pour fournir la collection "Angoisse", dans une veine qui rappelle les Frédéric Dard en Spécial police. L'entreprise s'avère ardue. Pour cette raison, je pense qu'il faut en priorité relire le cœur de l'œuvre de Frédéric Dard, celle qui a été produite et publiée entre 1956 et 1966.

P.S. Dans les nombreux entretiens que Frédéric Dard a accordés dans les années quatre-vingt et quatre-vingt dix, il se plaignait du fait que justement parmi sa production c'était les San Antonio qui lui

6) Ce jeu, Dard l'a connu très bien à travers *Chase qui a eu au même moment que Greene de gros problèmes avec le fisc anglais pour le délit d'évasion fiscale.*

8) Les titres "*Ma Cavale au Canada*" semblent viser expressément Georges Simenon auteur qu'ils ont tous les deux adapté au théâtre, comme deux "private joke". Il faut rapprocher ces deux titres de "*Ma Canaille au Canada*", Spécial Police n°1490 signé Paul Sala - Quand les titres servent d'armes offensives -

9) Je reviendrai plus en détail sur le cas d'Agnès Laurent qui est aussi très passionnant

1) Thierry Cazon publie un excellent bulletin Les polarophiles tranquilles, bulletin qu'on peut trouver soit en le commandant à Thierry Cazon 86 avenue de Grasse 06400. Cannes, soit en le téléchargeant sur Internet sur le site des Polarophiles tranquilles.

chez un lâche. Mais sa plus grande lâcheté n'est-ce pas de n'avoir pas su se débarrasser de San Antonio qui lui avait apporté la fortune ?

Expliquons-nous. Partons de ce problème incroyable : Frédéric Dard en viendra à devenir un personnage public, présent sur tous les plateaux de télévision, en renonçant à son véritable nom au profit d'un de ses pseudonymes ! Certes, d'aucuns avanceront les nécessités financières qui le poussaient à continuer encore et toujours à mouliner des San Antonio, et ce d'autant plus que, au fur et à mesure que le temps passait, San Antonio devenait un motif d'étude littéraire. Mais ce type d'argument financier cache souvent autre chose, surtout quand on a déjà fait fortune.

En 1966 Frédéric Dard fait une tentative de suicide, divorce et part en croisière avec celle qui va devenir sa dernière épouse. Il réfléchit à ce qu'il va faire. Mais un des éléments qui va peser dans la balance c'est justement qu'il devient le gendre de son éditeur. Très souvent, il a évoqué d'une manière ironique la tyrannie de celui-ci qui l'obligeait par contrat à produire des San Antonio à la chaîne. Ajoutons que Frédéric Dard lui-même signalait que dans un premier temps, Armand de Caro avait eu bien du mal à admettre que son auteur vedette épouse sa fille. Il se trouve alors face à des choix. N'oublions pas qu'il est déjà riche. Soit il n'écrit plus que des Frédéric Dard et il travaille un peu pour le cinéma et la télévision, soit, il continue à faire du fric et il replonge dans ce qui est sa drogue : l'écriture à jets continus. Il va certainement hésiter et il va choisir la voie du succès monétaire. Ce qui est d'autant plus facile puisque San Antonio atteint à une reconnaissance importante de la critique. Résumons, trois éléments vont intervenir pour pousser Dard à aller contre sa nature :

- le poids de sa nouvelle famille qui est riche et qui a des habitudes dans le grand monde. Il faudrait explorer les relations de Dard avec son

7) Cette idée qu'il est lâche revient souvent sur le jugement qu'il porte sur lui-même

beau-père pour essayer de percevoir dans quelle mesure Dard la vivait comme une forme de tyrannie domestique ; - la volonté de gagner de l'argent à la pelle et d'en dissimuler une partie à sa famille comme au fisc. C'est aussi bien la cupidité qui le pousse (dans *Je le jure*, il explique comment il a aimé l'argent d'une manière dérisoire et incontrôlée), que le jeu du chat et de la souris que cela entraîne^[6] ;

- enfin cette drogue qui l'empêche de prendre une seule journée de vacances et qui le pousse à écrire. Cette fierté qu'il devait retirer en se prouvant qu'il était capable de tomber un ouvrage policier de qualité moyenne en quelques jours.

Mais une partie de Dard (on pourrait dire celle qui le rattache à la naïveté de sa jeunesse) vit tout cela comme un renoncement. Quelque part il se méprise d'agir ainsi, il se trouve lâche^[7]. Il ne sortira de ce cauchemar qu'une quinzaine d'années après, c'est-à-dire quand il va abandonner l'ensemble de ses autres pseudonymes et se soumettre à la loi de San Antonio... pour passer en contrebande quelques Frédéric Dard de grande qualité. Je pense à *Faut-il tuer les petits garçons qui gardent leurs mains sur les hanches ?*, au *Mari de Léon*, aux *Soupers du prince*, notamment.

Frédéric Dard se présentait lui-même comme quelqu'un de triste et de dépressif qui se soignait en quelque sorte en racontant des conneries sous le nom de San Antonio. Mais même si on pense que la dépression est quelque chose d'inhérent au caractère de Frédéric Dard, on peut aussi s'interroger sur les facteurs aggravants. Parmi ceux-ci, il y a sans doute le nécessaire renoncement à une carrière de "grand écrivain", mais aussi l'ombre qu'a pu lui faire San Antonio. C'est un peu comme si l'or de San Antonio avait acheté l'âme de l'écrivain Frédéric Dard.

On en revient donc à cette idée que j'ai déjà avancée plus haut. A la manière de Jekyll et Hyde, Dard lutte sans cesse contre San Antonio. Et une des armes qu'il trouve pour échapper à

l'envahissante personnalité de sa créature, c'est d'user de pseudonymes qui lui feront contrepoids. Ce n'est pas sa seule arme contre San Antonio. Lorsque San Antonio n'est qu'un héros comme bien d'autres, il conserve de son humanité et de son sens moral. Mais au fur et à mesure que le temps passera, Dard mettra San Antonio de plus en plus souvent dans des postures ridicules qui le feront apparaître comme un bellâtre qui se fait damer le pion par le très vulgaire Bérurier. Dès lors la question qui se pose est bien celle-là : pourquoi Dard a-t-il cette volonté délibérée de rabaisser San Antonio ? Parce qu'il lui fait de l'ombre, et parce qu'il aimerait bien s'en débarrasser, mais il ne le peut pas car San Antonio le nourrit, lui et toute sa famille.

4. SIMILITUDES ET RESSEMBLANCES

L'idée générale est qu'un écrivain comme Dard qui produisait beaucoup n'avait pas la possibilité malgré sa volonté de contrôler suffisamment sa prose pour que les Valmain, Carter et autres soient en tous points différents des Dard. Et donc qu'une lecture attentive pourra permettre de prouver les similitudes et les ressemblances.

Une des manières de repérer les pseudonymes est de pointer les expressions, les tournures typiques d'un auteur et de voir si elles se répètent chez un autre. Par exemple, dans *Larrons en foire*, signé Frédéric Valmain, à la page 72 on trouve une expression que l'auteur utilise pour qualifier d'une manière ironique une femme un peu envahissante et remarquable : "la glorieuse". Or c'est le même type de tournure qu'on retrouve, non pas sous la signature de Frédéric Dard, mais sous la plume de San Antonio.

Frédéric Dard était fasciné par les personnes infirmes, leur conférant une complexité que les gens normaux n'avaient pas. Peut-être ces idées lui venaient de son propre handicap puisqu'il avait le bras gauche atrophié et peu mobile. Il a ainsi décliné le thème de

Noir le présente curieusement comme un nouveau Simenon, comme le fournisseur abondant de romans d'atmosphère qui peuvent facilement se transposer à l'écran. Il publie énormément, ne s'arrête jamais, au point que cette boulimie de travail l'amène au bord de la dépression. Dans les années soixante, c'est de cette partie de son œuvre qu'il se montre le plus fier. Et puis presque incidemment San Antonio devient célèbre, San Antonio rapporte de plus en plus d'argent^[3]. A vouloir trop jouer avec les pseudonymes, l'une de ses créations s'est vengée et l'a enseveli sous sa propre gloire, sous des tirages de plus en plus élevés. Bien sûr, que San Antonio devienne une telle célébrité est le signe de sa très grande originalité, dans sa langue, dans ses réflexions, et donc qu'il représente certainement une face de la personnalité de Dard. Mais, dans la mesure où, à l'origine, Dard l'avait conçu comme une simple production alimentaire on comprend que Dard dans un premier temps se sente vampirisé par sa propre créature !

Jusqu'ici il n'y a pas de problème particulier. Sauf qu'on pourrait aussi se dire que si Frédéric Dard a continué à utiliser des pseudonymes après 1966, c'est aussi pour que ceux-ci fassent contrepoids à la puissance de San Antonio. Allons plus loin en émettant l'hypothèse que la possibilité d'user de très nombreux

2) Je reviendrais plus tard sur le cœur de l'œuvre de Frédéric Dard qui, pour ma part, se situe dans les ouvrages parus au Fleuve Noir sous son nom entre 1956 et 1966. Cet ensemble représente environ vingt-cinq ouvrages, et présente une homogénéité stylistique et thématique qu'on ne retrouve pas dans les autres compartiments de son œuvre. Cela couvre une période qui va de ses premières adaptations pour le cinéma avec les salauds vont en enfer, et s'achève avec sa tentative de suicide en 1966. C'est à mon sens sa veine la plus personnelle, ce qu'il y a de plus proche avec ce qu'il était, à part "Faut-il tuer les petits garçons qui gardent leurs mains sur les hanches ?"

On a beau raconter ce que l'on veut, à propos du mal être de Dard qui le mènera au bord du suicide, il semble bien que le succès de San Antonio n'y soit pas pour rien, dans la mesure où ce succès sonne définitivement le glas des espoirs de Frédéric Dard de devenir un jour un écrivain « normal », reconnu par la critique littéraire, apte à concourir pour les grands prix ou pour l'Académie Française.

3) Voir *Mort en sueur*, Fleuve noir, 1983. Voir aussi sur cet ouvrage ce qu'en dit Thierry Cazon dans le n° 10 des *Polarophiles tranquilles*.



pseudonymes rapportant de l'argent donnait l'assurance à Dard de pouvoir "tuer" San Antonio quand il le voulait. Il en devenait du coup moins dépendant. Mais là où les choses se compliquent c'est quand Frédéric Dard va écrire des ouvrages sous le nom de Frédéric Valmain qui est le pseudonyme d'un personnage qui a existé vraiment et qui se nomme Frédéric Baulat. Ce Frédéric Valmain est aussi "propriétaire" d'un autre pseudonyme, James Carter. Les ouvrages signés Valmain sont du sous-Dard, et les James Carter ne sont pas particulièrement brillants. Cette production sous le nom Carter/Valmain est très abondante, peut être une cinquantaine d'ouvrages, mais aussi des pièces de théâtres et quelques adaptations cinématographiques. Si on admet que derrière Valmain/Carter se trouve la plume de Dard, alors il faut en déduire que c'est bien là que se trouve le problème des pseudonymes de Dard.

Et puis si l'on gratte encore un peu, on trouve tout une série d'autres ouvrages qui semblent bien avoir été écrits par Dard. C'est le cas des ouvrages d'espionnage signés Georges Langelaan et des ouvrages d'Alain Moury, et qui sont des personnes qui existent vraiment et qui ne se déguisent pas sous des pseudonymes. Ce bloc fait encore une bonne trentaine d'ouvrages. On notera d'ailleurs que les ouvrages

d'Alain Moury commencent d'abord par ressembler à du Dard des années soixante (notamment *L'affaire d'une nuit* qui est vraiment écrit dans l'esprit des Dard du Fleuve Noir) et qu'ils versent dans les histoires d'espionnage en même temps que Dard y revient via les pseudonymes de Michael Maltravers ou François Chabrey. Les relations entre Dard et Moury semblent peut-être encore moins simples qu'entre Dard et Baulat. Puisqu'en effet Alain Moury a, comme Dard, travaillé fréquemment avec Jean-Pierre Mocky, mais qu'il a continué à travailler avec Mocky après la mort de Frédéric Dard.

Et ce n'est pas fini. On trouve maintenant des ouvrages signés Marcel G. Prêtre, dont pour une fois la famille Dard admet que *Calibre 475 express* et quelques autres sont bien de la main de Dard. Marcel G. Prêtre a bien existé et voilà que sous son nom on trouve un gros ouvrage qui en fait une refonte de deux ouvrages précédemment publiés par Dard, sous son véritable nom : *La crève* et *Batailles sur la route*. Or sous le nom de Prêtre, il y a encore au moins une trentaine d'ouvrages. Mais voilà que Marcel G. Prêtre utilisait aussi officiellement un pseudonyme : François Chabrey. Et voilà que l'on découvre des parentés soudaines entre certaines œuvres signées Chabrey et les œuvres signées par certains pseudonymes de Dard, notamment en ce qui concerne les romans d'espionnage.

Tout ce que je viens de dire ne fait pas preuve, mais à tout le moins reconnaissons qu'il y a là matière à s'interroger. Et qu'on ne peut pas balayer cette question d'un simple revers de main.

2. LES ÉLÉMENTS DE LA PREUVE

Ceci posé, il faut commencer par le commencement. Si les

4) Thierry Cazon a été très critiqué pour ses recherches, certains ont même laissé entendre que cette histoire de pseudonymes n'était qu'une affaire commerciale montée de toute pièces par des bouquinistes peu scrupuleux pour gagner quatre sous. Quand on sait ce que peuvent gagner les bouquinistes par leur travail et qu'on connaît Cazon, cela paraît absurde. Mais en attaquant Cazon par ce biais, on évite de discuter sérieusement ses arguments.

“coupables” n’avouent pas, et refusent de confirmer nos intuitions, on doit procéder à une enquête et découvrir des éléments qui les confondront. Le problème le plus épineux est que les pseudonymes les plus discutables sont revendiqués par d’autres personnes qui existent ou ont existé bel et bien. Vous me direz qu’il s’agit d’une conception bien policière de la critique littéraire, mais je vous répondrai qu’un auteur qui cache entre un quart et un tiers de son œuvre sous différents pseudonymes inavoués est un auteur singulier.

Thierry Cazon^[4] s’est attaqué avec beaucoup d’obstination principalement au problème soulevé par la production Dard/Valmain. C’est lui qui a entrepris de faire le plus gros du travail pour que ce problème voie le jour et avance vers un début de solution. Résumons ce qu’il a trouvé en commençant par ce qui me paraît le plus probant.

Le premier point est l’œuvre théâtrale de Frédéric Valmain. Officiellement, cet auteur adapte trois pièces pour commencer sa jeune carrière qui sont :

- *Liberty Bar* d’après Simenon,
- *La corde pour te pendre* d’après Mac Orlan,
- *Traquenard* d’après J. H. Chase.

L’étrangeté de la démarche apparaît dès lors qu’on rapproche ces adaptations des adaptations que Frédéric Dard avait écrit pour le théâtre quelques années auparavant :

- *La neige était sale* d’après Simenon.
- *L’homme traqué* d’après Francis Carco, préfacé par Pierre Mac Orlan.
- *La chair de l’orchidée* d’après J.H. Chase.

Il est clair que c’est bien plus qu’une coïncidence. Que Valmain ait eu l’idée pour sa première pièce d’adapter Simenon pourquoi pas, mais qu’il continue par des auteurs que non seulement Dard avait déjà adaptés, mais que Dard connaissait très bien et appréciait cela semble impossible. Pour

l’instant nous avons une présomption de plus en plus forte. Regardons encore les éléments que Thierry Cazon a ramassés. La première pièce adaptée de Simenon est *La neige était sale* par Frédéric Dard en 1951. Et la seconde est *Liberty Bar* en 1955. Comme on le sait, de l’aveu même de Frédéric Dard, les relations avec Simenon qu’il admirait ont

«La conclusion de cet épisode est que Dard s’est servi de Valmain pour tromper Simenon et lui rendre la monnaie de sa pièce».

été très mauvaises et qu’il s’est senti berné aussi bien sur le plan moral que sur le plan financier par le père de Maigret. Notamment en ce qui concerne le partage des droits d’auteur. Or que remarquons nous ? Que Valmain, pourtant officiellement un jeune auteur inexpérimenté, va se révéler être un négociateur retors qui va proprement entortiller Simenon. Lorsque Les Œuvres Libres publient *La neige était sale*, en février 1951, la pièce est signée Simenon et Dard avec copyright et droits de traduction pour Simenon seul. Mais par contre quand ces mêmes Œuvres Libres publient en novembre 1955 *Liberty bar*, il est souligné qu’il s’agit d’une pièce en trois actes de Frédéric Valmain (avec copyright et droits pour l’étranger à Valmain seul). La conclusion de cet épisode est que Dard s’est servi de Valmain pour tromper Simenon et lui rendre la monnaie de sa pièce.

Continuons avec Valmain. Celui-ci publie un roman qui porte pour titre *Les pires extrémités*. Sa publication est précédée d’une curieuse préface (probablement d’Armand Lanoux) que, à la suite de Cazon, je recopie ici : **«Excellent “policier” que ce Frédéric Valmain, *Les pires extrémités*. Mais qui est le plus surprenant, du personnage ou de l’auteur ?**

Car Frédéric Valmain est le Frégoli des lettres françaises. Auteur de romans policiers

appréciés, père de l’inénarrable Bérurier de San Antonio, historien d’une Histoire de France des plus cavalières, dramaturge abonné à tous les succès, tantôt Valmain, tantôt Dard, tantôt San Antonio, le plus souvent Frédéric, il est lui-même le plus picaresque de ses personnages».

Notez que l’expression de “Frégoli des lettres françaises” a été utilisée plusieurs fois ensuite par Frédéric Dard avec beaucoup d’ironie pour parler de ses œuvres “de la main gauche”. Il semble que cette expression lui ait plu, et qu’il l’ait trouvée justement dans cette présentation des *Pires extrémités*.

Cette fois il est bien difficile de dire que tout ne se tient que sur des élucubrations. Valmain mettra cette assertion sur le compte d’une maladresse du préfacier. Il est cependant plus probable que celui qui vend la mèche n’a pas bien compris que l’utilisation des pseudonymes par Dard n’était pas une blague de collégien, mais une affaire sérieuse.

3. LE JEU DES PSEUDONYMES

Il n’y a pas qu’une seule raison à l’usage des pseudonymes par Dard. Il y en a beaucoup. Essayons de les décliner dans l’ordre de ce qui est évident vers ce qui est moins simple.

La première utilisation des pseudonymes se fait dans la littérature pour séparer une œuvre officielle d’une œuvre grise, ou qui est secondaire. Et d’ailleurs au début, disons jusqu’au milieu des années soixante, San Antonio est un pseudonyme qui masque l’œuvre plus sérieuse de Frédéric Dard. Je me souviens d’ailleurs que jusqu’à cette date, la parenté entre San Antonio et Frédéric Dard n’était pas de notoriété publique. Et bien entendu, l’usage de pseudonymes est

5) Comme le suggérait l’ouvrage de Robert Deleuse, *A la poursuite de James Hadley Chase*, Presses de la Renaissance, 1992, il semble bien que J. H. Chase n’ait été qu’un prête-nom de Graham Greene. Or Dard connaissait Chase, ce qui peut laisser supposer qu’il était au courant des relations curieuses entre Chase et Greene.

très fréquent dans les années d’après guerre. Boris Vian utilisera celui de Vernon Sullivan, etc. Et l’industrie du polar est alors en plein boom. Léo Malet également produira sous pseudonyme une littérature policière de qualité médiocre, (Frank Harding, Omer Refreger) avant de se consacrer pleinement aux aventures de Nestor Burma. C’est une façon de gagner sa vie plus ou moins bien. Ajoutons que l’utilisation de prête-noms peut permettre aussi de dissimuler de l’argent au fisc (il semble que ce soit aussi une des raisons des publications de Graham Greene sous le nom de James Hadley Chase.) C’est enfin une manière de ne pas lasser le public en produisant de nouvelles œuvres sous d’autres noms.

La deuxième utilisation des pseudonymes est un peu dans la même veine, et permet de pouvoir intervenir sur des genres multiples. Et il est probable que Frédéric Dard n’a jamais su ou voulu choisir. Il aimait depuis très jeune la littérature populaire, la littérature policière, mais aussi fantastique et d’aventure, *Fantômas* ou *Nick Carter*. Il s’en est nourri, et il est donc normal qu’un écrivain qui ambitionne de

gagner sa vie grâce à l’écriture use de toutes les cordes qu’il a à son arc. Mais en outre, il est probable qu’il n’a jamais été très content de ses propres choix. En tous les cas,

l’utilisation des pseudonymes qui permet d’écrire beaucoup, permet aussi à Frédéric Dard de s’entraîner en quelque sorte pour peaufiner ce qui ne sera jamais son style définitif⁽⁶⁾. À la différence de beaucoup d’auteurs qui ont écrit sous pseudonymes, Frédéric Dard avait de vraies capacités d’écriture, et dès qu’il apportait un peu d’attention à ce qu’il écrivait, il était capable de faire quelque chose de remarquable.

La troisième utilisation, peut-être finalement la plus intéressante, c’est qu’ils permettent à Dard de construire sa vie comme un roman. Dans les ouvrages signés Frédéric Dard,

entre 1956 et 1966, les héros sont des gens plutôt lâches et faibles, dont la veulerie les conduit aux “pires extrémités”. Les relations entre Frédéric Dard et Valmain ressemblent à ces relations troubles et manipulatrices que Dard décrit dans *Une gueule comme la mienne* et *Rendez-vous chez un lâche*. Le premier parle de relations vraiment troubles entre un pauvre journaliste sans talent et un écrivain talentueux mais au passé trouble, le second d’une attirance fascinante entre un peintre célèbre et une espèce de petit voyou opportuniste et sans envergure morale. Et d’ailleurs, le personnage de Valmain ressemble aussi au personnage décrit dans *Rendez-vous chez un lâche*. Mais qui manipule qui ? Dans les deux cas, la réponse n’est pas claire.

La vie est un roman et il semble que les relations entre Valmain et Dard autour de leurs différents pseudonymes et autour de leurs affaires d’argent sortent tout droit d’un roman de Dard, qui s’y entendait pour mettre en scène des personnages veules et sournois qui passaient leur temps à dissimuler ce qu’ils

«À la manière de Jekyll et Hyde, Frédéric Dard lutte sans cesse contre San Antonio».

étaient vraiment. Mais c’est normal me direz-vous, puisque le scénario était de Dard. Il y manque cependant quelques morts !

Une des explications à toute cette salade doit pourtant sûrement se trouver dans les relations entre Dard et Valmain lui-même. Mais il est bien difficile de pénétrer ce terrain. Premier élément, c’est que les gens comme Robert Hossein ou Jean-Pierre Mocky qui connaissaient très bien Dard et très bien le milieu du théâtre, qui sont au courant, ne parlent pas. Ce qui est bien curieux. Deuxième élément, Valmain avait une assez mauvaise réputation, celle d’un petit escroc, et surtout pas celle d’un

écrivain ! Car toute modeste que soit la carrière de Valmain, elle demande beaucoup de temps pour se faire. Soit il faut passer une bonne partie de sa vie devant sa machine à écrire (et aujourd’hui devant son ordinateur), soit se procurer des textes déjà écrits !! Si nous avions des témoignages précis sur les relations entre Valmain et Dard, alors peut-être nous comprendrions mieux tout ce pan de l’œuvre de Dard.

Revenons au dernier élément du jeu des pseudonymes. Mais là, nous sommes dans un terrain moins polémique. Frédéric Dard reconnaissait que les excès de travail générés par son activité polygraphe l’avaient conduit à la dépression. Il racontait qu’il mangeait énormément, qu’il grossissait, qu’il buvait. Et sa première épouse avançait l’idée selon laquelle ces excès de travail étaient à l’origine de l’effondrement de leur couple. Par la suite, Dard racontait volontiers comment San Antonio l’avait tué. C’est-à-dire que si San Antonio lui avait apporté gloire et richesse, cela s’était fait au détriment de son “œuvre sérieuse”. Un temps, après sa tentative de suicide, il songera du reste, encouragé

par Robert Hossein, à en finir avec San Antonio. A l’époque de sa tentative de suicide, Frédéric Dard écrivait sa vie comme un roman de Frédéric Dard. Il avait une double vie puisque d’un côté il avait une existence

familiale aux Mureaux, et de l’autre il vivait une liaison avec la fille de son éditeur qui était plus jeune que lui et qu’il avait installé dans l’île Saint-Louis. Il a parlé longuement de ses démêlés conjugaux, s’étendant avec pas mal de complaisance sur sa lâcheté, son manque de courage. Et l’on sait que la lâcheté est une des obsessions de Dard sur le plan de la littérature. C’est un thème qu’il n’a jamais lâché. On peut en suivre les développements de *La crève* jusqu’au *Mari de Léon*, en passant par *Rendez-vous*

6) A partir de 1984, il ne publiera plus que sous le nom de San Antonio, présentant cela comme une sorte de fusion entre Frédéric Dard et San Antonio. Une manière de contester la « victoire » définitive de San Antonio